

**BARTTELOT** (*Edmund-Musgrave*), Major (Hilliers-Petworth, Sussex 28.3.1859 — Banalia, E. I. C., 19.7.1888). Fils de Walter (baronnet) et de Musgrave, Harriet, elle-même fille de Sir Christopher Musgrave (baronnet).

Tout jeune encore à la mort de sa mère, Edmund-M. Barttelot fut élevé par diverses personnes, dont un ecclésiastique, qui le préparèrent à entrer au Collège militaire de Sandhurst le 1<sup>er</sup> mai 1878. Bientôt cadet au 7<sup>e</sup> régiment des Royal Fusiliers, alors aux Indes, il s'embarque le 4 mars 1879 à Southampton à destination de Bombay, se trouve l'année suivante en Afghanistan, où il prend part au siège de Kandahar et y est distingué. Rentré en Angleterre, il y séjourne du 17 mai au 11 août 1882, date à laquelle il s'embarque à Portsmouth, cette fois, pour se rendre en Égypte, où il prend part à la prise du Caire et à la capture d'Arabi, rentre très peu après en Angleterre, l'infanterie montée à laquelle il avait été affecté, ayant été démobilisée. Mais, après deux mois, en janvier 1883, il regagne l'Égypte, est attaché au 1<sup>er</sup> bataillon de l'armée égyptienne, à la construction de forts, à la campagne d'un colonel, à la campagne du Nil en Haute-Égypte et, enfin, au service des transports de l'armée d'occupation. Rentré, vers la mi-juillet 1885, au pays où il s'occupe des élections de son père au Parlement, il regagne de nouveau l'Égypte en février 1886, est envoyé en Chypre en mai suivant, y est promu au grade de major et y reçoit plusieurs distinctions honorifiques de guerre. Le 16 novembre, il rentre en congé de maladie, mais, appelé à Londres par Fitzgerald, y est présenté à Mackinnon, puis à H. M. Stanley, obtient un congé sans solde pour mission à l'étranger et se joint à l'expédition en partance pour le Centre africain en vue de secourir, délivrer ou relever Emin Pacha.

Quittant l'Angleterre le 14 janvier 1887, E. Barttelot arrive à Brindisi le 17, prend passage sur le *Mongolia*, est à Alexandrie le 20, au Caire le lendemain, s'embarque à Suez, le 27, sur le *Verona*, est à Aden le 1<sup>er</sup> février, y prend passage le 12, sur l'*Oriental*, avec Stanley, Stairs, Jameson, Jephson, Parke et Bonny qui, lui, voyage en seconde classe. L'*Oriental* est à Mombasa le 20 février, à Zanzibar le 22. L'expédition y passe de l'*Oriental* sur le *Madura*, où Stanley fait embarquer Tippto-Tip, avec ses femmes et 90 hommes. Le découvreur du Congo a nommé le chef esclavagiste vali des Falls et en a reçu une promesse d'assistance en matière de transport par porteurs dans sa randonnée projetée de Yambuya, sur l'Aruwimi, à Equatoria (Ouadelaï) d'où il compte bien avoir à évacuer de l'ivoire garanti à Mackinnon par le gouvernement du Khédive.

Les expéditionnaires arrivent à Banane le 18 mars, à Matadi, le 21. Ils quittent Matadi le 25 et arrivent, non sans quelques incidents de route, à Lukungu, le 8 avril. Le 9, Stanley envoie Barttelot, en avant-garde, à Léopoldville, avec une partie de la troupe. Le 21, Barttelot est au Pool. Il s'en éloigne bientôt, envoyé par Stanley à Msuata par voie de terre. Il y arrive le 30 pour y être rejoint, le 5 mai, par Stanley et Ward, à bord du *Peace*, Stairs, Jameson, Jephson et Nelson, à bord du *Stanley*, Bonny, Parke et Tippto-Tip, à bord de l'*Henry Reid*. Bientôt, les trois vapeurs s'éloignent et Barttelot et Parke se rendent par voie de terre à Kwamouth et à Saint-Paul du Kasai où ils doivent attendre le retour de Stanley monté à Bolobo. Stanley vient les y reprendre le 12 mai et les emmène le lendemain. A Bolobo, le chef de l'expédition laisse Ward et Bonny où ils attendront l'arrivée de Troup, resté, lui, dans le Bas-Congo pour y assurer le départ de charges en souffrance. Le 15, le surplus de l'expédition repart sur les trois petits vapeurs que l'on sait. Le 19, escale à Lukolela, où de vives altercations se produisent entre Stanley et ses officiers, dont Parke dégoûté de la compagnie des femmes et des gens de Tippto-Tip avec qui il partage l'*Henry Reid*. Le 24, escale à Équateur où Vangele et

Glave, agent de l'É. I. C., offrent à leurs visiteurs un excellent dîner. Le 30, arrivée de l'expédition à Bangala, où Barttelot reçoit l'ordre de passer du *Stanley* à l'*Henry Reid*, avec Jephson et 40 Soudanais, afin de conduire Tippto-Tip et ses gens aux Stanley-Falls, cependant que le *Peace* et le *Stanley* gagneront Yambuya.

Arrivés aux Falls le 17 juin, Barttelot et Jephson les quittent le surlendemain pour arriver le 22 à Yambuya. Dès le 28, Stanley, après avoir confié le commandement du camp à Barttelot, lui avoir donné Jameson comme second, l'avoir muni d'instructions sur quoi, plus tard, on se querellera, et de vivres et marchandises d'échange pour six mois de subsistance, s'éloigne de Yambuya avec Parke, Nelson, Jephson et Stairs, avec aussi 400 des meilleurs auxiliaires noirs de l'expédition, laissant à Barttelot ses Soudanais, la promesse de voir arriver Ward, Bonny et Troup avec les troupes qui sont restées avec eux à Bolobo et l'espoir de recevoir de Tippto-Tip les porteurs que celui-ci lui a promis... et qu'il ne fournira malheureusement que très tard et en nombre insuffisant.

A peine seuls, Barttelot et Jameson éprouvent d'inquiétantes traverses : fièvres, manque de vivres frais, difficultés avec les natis, difficultés même avec les soudanais de leur arrière-garde. Ils se voient amenés à capturer des femmes indigènes, afin d'en obtenir des rançons nourricières !

Le 14 août, arrive à Yambuya le *Stanley*, ayant à bord Ward, Troup et Bonny, amenant 125 Zanzibarites. Barttelot leur communique les instructions que Stanley lui a laissées et dont tous les Européens, ainsi rassemblés, estiment l'exécution nécessairement subordonnée à l'exécution par Tippto-Tip de la fourniture de porteurs qu'il a promise au chef de l'expédition. Dès le 23 août, Barttelot envoie Jameson et Ward aux Falls pour rappeler au Vali la promesse qu'il a faite, mais penche à oublier à raison d'une carence à lui fournir armes et munitions qu'il reproche à Stanley. Ward rentre le 8 septembre et Jameson le 12, amenant avec lui Salem Mohammed et 30 hommes qui estiment aussitôt trop lourds les chargements qui leur sont destinés. Le 6 octobre, ne voyant pas arriver les porteurs manyema annoncés par Salem, Barttelot, avec Troup, se rend aux Stanley-Falls où, à la merci de rumeurs qui lui apprennent tantôt un retour de Stanley, tantôt des difficultés qui le retiennent, il décide de ne pas s'éloigner de Yambuya, si pénible qu'y soient le séjour et l'attente, avant le mois de février suivant. L'impression par ailleurs se confirme en son for intérieur que jamais le Vali ne tiendra ses promesses. Le 30 octobre, il rentre à Yambuya où les quelques gens de Tippto-Tip présents nuisent aux bons rapports de l'arrière-garde avec les indigènes et où, de la part de la troupe même, les vols domestiques se multiplient et amènent de quotidiennes punitions corporelles. Barttelot envoie, dès le 19 novembre, Herbert Ward au Vali se plaindre de ses gens. Au retour de Ward, l'arrière-garde en conseil semble bien confirmer Barttelot dans son manque de confiance dans le Vali à la fois et dans le chef de l'expédition plus soucieux à ses yeux des explorations qui suivront l'évacuation de Ouadela que de cette arrière-garde, où les décès, les vols domestiques, les intrigues des gens de Tippto-Tip et les incidents avec les indigènes se multiplient fâcheusement.

Le 14 février, en exécution d'une décision prise en conseil de guerre, Barttelot et Jameson se rendent encore aux Falls, d'où Tippto est absent, mais où les deux officiers rencontrent 150 hommes arrivés de Kasongo et qu'ils se croient bien destinés.

Sans porteurs en nombre suffisant, le 17 mars 1888, Barttelot envoie Jameson à la rencontre de Tippto-Tip toujours en recrutement, du moins prétendu, dans la région de Kasongo, et auquel il promet les rémunérations nécessaires, sous sa propre responsabilité et sous celle de Jameson, promesse dont il fait part au Comité de Londres, dès sa rentrée à Yambuya, par message que Ward va poster à la Côte.

Ward parti, les difficultés entre l'arrière-garde et les gens de Tippto que dirige Salem ne font que s'aggraver. Les incidents se multiplient « Peut-être, écrit le jeune Chef dans son journal, nos jours sont-ils comptés ». Le 5 avril, nouveau départ de Barttelot pour les Falls, laissant le commandement du camp à Bonny, Troup étant en voyage vers le Lomami en quête de chèvres à acheter comme en vue d'aider Ward à trouver les pirogues nécessaires à sa descente du Fleuve. Arrivé aux Falls le 10 avril, le commandant de l'arrière-garde en repart le 12, rencontre le 13 Troup malade et qui ne pourra rentrer à Yambuya que le 16. Arrivé, lui, au Camp le 15, Barttelot y apprendra de nouvelles menées suspectes de Salem Mohammed qui s'éloigne le 19. Barttelot fait encore une reconnaissance à Yambuya, une autre chez Sala, pour apprendre le 5 mai la nouvelle, fautive encore, mais confirmée par Salem, de l'approche de Stanley. Le 8 mai, les officiers de Yambuya reçoivent la visite de Van Kerchoven qui ramène au camp l'escorte de Ward. Le Commandant de la Station léopoldienne des Bangala passe trois jours à Yambuya. Le 14 mai, nouveau départ de Barttelot pour les Falls, le camp et Troup malade confiés à Bonny, comme précédemment. Le 18, Barttelot est aux Falls, y trouve Van Kerchoven et rend, avec lui, visite à Nzige, à Tippto-Tip rentré de Riba-Riba avec Jameson et s'engage à payer 25 mille livres sterling à Mouni Somaï en échange de 400 Manyema, grâce auxquels le commandant de l'arrière-garde espère pouvoir enfin abandonner Yambuya en envoyant aux Bangala, sur le *Stanley*, les marchandises que les porteurs enfin obtenus ne pourront emporter. Le 26 mai, Barttelot quitte Singatini (sic) avec Jameson et rentre à Yambuya le 30. Il y trouve Troup mourant.

Le 4 juin, l'arrière-garde déjà bien réduite reçoit la visite de Vangele, Baert, et autres passagers du *Stanley*, et en même temps celle de Van Kerchoven et de Tippto-Tip à bord de l'*A. I. A.* Le 7, Barttelot règle ses comptes avec le Vali et avec Mouni Somaï, en présence de Vangele. Le 8 juin, Troup quitte Yambuya sur le *Stanley*, non sans avoir assisté aux premières querelles de son chef avec Tippto à propos du poids des charges à confier aux Manyema. Il résulte de certains témoignages que le Vali des Falls aurait même conseillé à ses gens d'abattre Barttelot s'il ne les traitait pas convenablement. Le 9 juin, Tippto quitte Yambuya avec Baert qui devient résident de l'É. I. C., auprès de lui dont Vangele et Van Kerchoven ne sont pas sans se défier, et le surlendemain, Barttelot et les adjoints qui lui restent quittent Yambuya, espérant bien, écrit le Major, sans soupçonner le caractère tragiquement prophétique de cette confiance, n'y plus revenir.

Il n'y reviendra plus. Dans sa caravane, les désertions se succèdent, les vols et les actes d'indiscipline également. Le 23, Barttelot se voit obligé de retirer armes et munitions à ses Zanzibarites et à ses Soudanais. Le 24, laissant la colonne en forêt sous la conduite de Bonny, Jameson commandant un détachement moins avancé en compagnie de Mouni Somaï, Barttelot se rend aux Falls pour y chercher des chaînes. Il y arrive le 3 juillet, est reçu par Bodson, Baert et Hinck et apprend les accusations portées contre Jameson par l'interprète Assad Faran. Rentré à Banalia le 17 juillet, il y rejoint Bonny et la caravane toujours sous ses ordres. Le soir même, un coup de feu est tiré à proximité de la tente qu'il occupe sans qu'on en découvre l'auteur. Le 18, les Manyema dansent toute la soirée. On doit les faire taire. Le 19, c'est dès le matin qu'une femme se met à chanter, non sans s'accompagner de la batterie d'un tam-tam. Barttelot lui envoie l'ordre de se taire. Des coups de feu répondent à cet ordre cependant bien compréhensible. Barttelot sort de sa tente, révoquer au poing, et est abattu par Sanga, le mari de l'inopportune cantatrice manyema. Bonny enterre son chef, après avoir averti Jameson, Baert et Tippto et lu le service de l'Église dans son livre de prière. A l'intervention de Jameson, Sanga sera jugé et fusillé aux Falls, le 7 août, devant Haneuse, trois autres officiers belges et Tippto-Tip. Mais ce n'est pas Jameson qui conta à Stanley, à son

arrivée au dernier campement de son arrière-garde, la tragique aventure qu'avait été le campement à Yambuya. Jameson était descendu des Falls, Sanga exécuté, à la rencontre de Ward aux Bangala et y était mort. Stanley fut ainsi principalement mis au courant par Bonny et par Assad Faran.

Stanley, ainsi informé, adressa de très vifs reproches à Barttelot, à Jameson et à leurs compagnons européens dans son ouvrage : *Dans les ténèbres de l'Afrique noire*. Pour lui, ses officiers laissés à Yambuya, si loyaux et si décidés à se porter en avant qu'ils eussent été, et leur chef admit qu'ils l'étaient, ont cependant méconnu ses ordres. Ils avaient cependant en main, assure-t-il, tous les éléments du succès.

A ces reproches et à de nombreuses accusations de détail qui les coraient, Ward et Rose Troup, personnellement, les familles de Jameson et de Barttelot, par la publication des *Diaries* et de lettres des deux officiers, eurent bien soin de répondre. On trouvera, à la suite de cette notice, les références bibliographiques relatives aux reproches de Stanley et aux répliques de ses officiers.

Ce n'est sans doute point, cependant s'éloigner du propos de la *Biographie Coloniale Belge* de ne point discuter, d'un point de vue personnel à ses collaborateurs, les idées et les actes des personnages par elle mentionnés, que de faire observer ici qu'officier britannique d'une aristocratique distinction native, entré au service de l'Expédition par congé sans solde, Barttelot ne concevait pas nécessairement ses devoirs envers son personnel de couleur à la façon de Stanley ; que ses expériences asiatique et égyptienne ne l'avaient pas préparé aux difficultés de son aventure congolaise aussi parfaitement que son chef avait pu le croire ; qu'il était assez naturel, dès lors, et connaissant de surcroît la sévérité de ce chef, qu'il hésitât à s'écarter de la lettre de ses instructions ; que souvent leurré par des rumeurs relatives à son chef, de source suspecte, les Arabisés, par contre, ne lui apportèrent point les lettres que ce chef leur avait confiées et qui eussent, à coup sûr, corrigé son comportement ; que celui-ci d'ailleurs lui fut en quelque sorte imposé par celui du Vali Tippto-Tip en qui Stanley, sans doute, avait mis trop de foi ; qu'à tout prendre, enfin, le drame de Banalia fut la suite nécessaire d'un vrai malentendu entre gens de bonne foi.

15 novembre 1956.  
J.-M. Jadot.

1. Stanley, H. M., *Dans les ténèbres de l'Afrique noire* : Emile Banning. Discours du Directeur 1. *noire, recherche délivrance et retraite d'Emin Pacha* (Paris, Hachette, 1890, *passim*). — 2. Keltie, P. J. Scott, *La délivrance d'Emin Pacha*, d'après la correspondance de Stanley (Paris, Hachette, 1890, 8-25, 43-45, 188-198). — 3. Troup, J. Rose, *With Stanley's rear column* (London, Chapman et Hall, 1890, *passim*). — 4. Jameson, James, naturalist of the Expedition, *Story of the Rear Column of the Emin Pacha relief expedition* (London, R. H. Porter, 1890, *passim*). — 5. Jephson, A. J. M., *Emin pacha et la rébellion de l'Équateur* (Paris, Hachette, 1891, *passim*). — 6. Gard, Herbert, *My Life with Stanley's rear guard* (London, Chatto et Windnus, 1891, *passim*). — 7. Barttelot, W. G., *Journal et Correspondance du Major Barttelot, commandant l'arrière colonne de l'Expédition Stanley* (Paris, Plon, 1891, *passim*). — 8. Stanley Dorothy, *Autobiographie de H. M. Stanley* (Paris Plon, s. d. II, 189).